

On apercevait çà et là, au milieu de la substance blanche du cerveau, des espèces de zones blanchâtres probablement de nature celluleuse, et qui étaient comme saupoudrées, soit de granules moléculaires, soit de cellules grenues à trois granulations; ces zones lactescentes se rencontraient jusqu'à trois fois dans une même préparation.

La substance corticale du cervelet contenait aussi un assez bon nombre de petites plaques granuleuses.

V. Les éléments granuleux dont il vient d'être question avaient dû se former dans un produit d'extravasation inflammatoire; donc, à une certaine époque, les capillaires qui se dessinaient en si grand nombre dans la trame de la substance corticale de cette paralytique avaient dû être affectés d'inflammation.

#### HUITIÈME SÉRIE

DES CAS OU LA PÉRIENCÉPHALITE CHRONIQUE DIFFUSE A PRIS NAISSANCE SUR DES SUJETS AFFECTÉS DÉJÀ D'UNE FORME QUELCONQUE D'ALIÉNATION MENTALE SIMPLE ET OU SON ENVAHISSEMENT A ÉTÉ SIGNALÉ PAR LA MANIFESTATION DE SYMPTÔMES DE GÈNE DANS LA PRONONCIATION ET PAR UN AFFAIBLISSEMENT GÉNÉRAL DES AGENTS MUSCULAIRES<sup>1</sup>.

SOIXANTE-NEUVIÈME OBSERVATION. — Longue surexcitation de l'imagination et de toutes les facultés intellectuelles; au bout d'un certain temps, symptômes de théomanie avec prédominance d'une satisfaction qui tient de l'enivrement. Hallucinations; mouvements et prononciation parfaitement libres... A la longue, les facultés de l'esprit et l'imagination s'éteignent, la langue s'embarrasse et la progression devient incertaine; la paralysie finit par être poussée jusqu'à l'immobilité et par se compliquer de contracture. — Épanchement séreux dans les cavités arachnoïdiennes, adhérence de l'arachnoïde à la périphérie des lobes cérébraux, atrophie et endurcissement de certaines circonvolutions, teintes citrines de la substance corticale, endurcissement de la substance fibreuse du cerveau.

M. Laurent, âgé de cinquante-cinq ans, demeurant à Paris, employé dans un ministère, a toujours été doué d'un esprit vif, mobile et un peu léger. Il est marié à une femme qui est encore jeune et dont il n'a pas eu d'enfant; son ménage, où il dominait en maître, passait pour être heureux; sa vie était constamment active;

<sup>1</sup> De la paralysie considérée chez les aliénés, pag. 279, 71, 85, 155.

Bayle, ouvrage cité, pag. 203, 255, 250, 267.

Parchappe, ouvrage cité, faits 236, 237, 258, 259, 221, 222, 223, 224, 226.

et il consacrait aux exercices, à la promenade, à la chasse, aux plaisirs du monde, tous les instants dont il pouvait disposer après son travail.

A cinquante ans, surexcitation intellectuelle qui s'accroît rapidement; M. Laurent ne déraisonne pas, il continue à vaquer à ses occupations de bureau, mais il parle et s'agite beaucoup, ne dort presque plus, passe une partie des jours et des nuits à faire des vers, admire son talent, sa propre faconde, manifeste une assurance et un aplomb qui ne lui sont pas ordinaires; ses amis lui donnent le conseil de se soigner; il n'écoute aucun avis et s'enivre en quelque sorte de son propre enthousiasme.

Au commencement de sa cinquante et unième année, symptômes d'aliénation mentale évidents: M. Laurent se croit fils de Dieu, prince des anges, l'agent et le représentant du Père céleste parmi les humains. Il est ivre de joie et de béatitude; il se livre aux actions les plus déraisonnables et les plus inconvenantes; il dédaigne maintenant son emploi et ne songe plus aux intérêts de sa famille. Comme il est sans cesse en mouvement et hors de son domicile, on prend le parti de le faire conduire à Charenton.

A cinquante-deux ans, M. Laurent parle avec un feu, une verve incroyables; il croit posséder tous les talents, tous les avantages qu'on a coutume d'envier le plus ici-bas; il est poète, musicien, doué de perfections divines; il chante comme les séraphins, il peut bondir comme une gazelle: il prend des attitudes, des poses, des airs, dont on ne saurait peindre l'expression. Ses réparties sont vives, spirituelles, il ne reste pas une seconde sans parler, sans agir, sans se mettre en scène.

La prononciation de M. Laurent est libre, ses mouvements sont prompts, faciles, empreints d'une singulière agilité; sa santé physique ne laisse rien à désirer: sa constitution est du reste sèche et grêle plutôt que replète. On administre des bains fréquents et prolongés, on fait usage des purgatifs, des émissions sanguines, des pédiluves irritants et de toutes les ressources du raisonnement; l'activité du délire ne se ralentit pas une seconde.

A cinquante-trois ans, mêmes conditions, idées d'omnipotence, hallucinations qui font croire à ce malade qu'il est en rapport avec Dieu et avec les anges; il distribue aux uns des titres et des royaumes, il accorde aux autres des privilèges et des richesses. Il est

impérieux, vain, pétulant, difficile à conduire. (Frictions avec le nid irritant de la chenille dite *processionnaire*.) Les jarrets de M. Laurent et quelques autres parties des téguments se couvrent de volumineuses pustules, mais cette puissante révulsion ne change rien à l'expression des phénomènes morbides.

A cinquante-quatre ans, l'exubérance des idées va en diminuant, l'imagination est moins féconde; M. Laurent est moins vif et moins turbulent, il est aussi plus docile et moins svelte; on soupçonne l'existence d'un commencement de gêne dans sa prononciation. Un soir qu'on a permis à ce malade d'aller passer quelques heures chez sa femme, il fait une fugue et n'est retrouvé qu'au bout de soixante-douze heures, à plusieurs lieues de son domicile; cette excursion, pendant laquelle il n'a fait que marcher sans prendre vraisemblablement ni repos ni aliments, a singulièrement aggravé sa situation.

A cinquante-cinq ans, M. Laurent est sur les limites de la démence: son imagination est éteinte, ses conceptions sont très-bornées, sa physionomie a perdu son expression radieuse, sa volonté est sans énergie: extérieur négligé, mouvements lents, prononciation gênée, habitudes de malpropreté.

Dans le cours de cette même année, la paralysie parvient à un très-haut degré: attitudes du corps mal assurées, sorte de rigidité des mouvements généraux, progression difficile, oblitération complète des facultés morales et intellectuelles. Pendant les derniers mois de la vie, existence automatique; M. Laurent est condamné à vivre d'abord sur un fauteuil, puis à ne plus quitter son lit. Bientôt ses membres sont roidis par la contracture et repliés sur eux-mêmes. Une sorte de fièvre hectique a précédé et annoncé l'épuisement de la constitution.

AUTOPSIE CADAVÉRIQUE. — Les membres thoraciques sont grêles et fortement contractés; les pieds et les jambes sont infiltrés de sérosité; il existe des escarres noires et encore sèches au siège et aux talons.

La conformation du crâne ne présente rien d'extraordinaire.

Aussitôt qu'on a pénétré dans la cavité de l'arachnoïde cérébrale à l'aide d'une double incision qui suit de chaque côté tout le parcours de la grande faux de la dure-mère, il s'écoule de cette cavité

une quantité considérable de sérosité et dont la totalité ne s'élève pas à moins de deux cent cinquante grammes.

La trame celluleuse de la pie-mère est restée mince; elle n'est ni infiltrée ni injectée.

En général, cette membrane peut-être détachée avec beaucoup de facilité de la couche corticale superficielle, tant sur un hémisphère cérébral que sur l'autre; mais, sur la face supérieure des lobules cérébraux postérieurs, elle adhère assez intimement à deux ou trois circonvolutions et elle entraîne avec elle, lorsqu'on s'efforce de l'en séparer, des plaques assez larges de substance grise: ces adhérences semblent plus prononcées sur le lobule postérieur droit que sur le gauche.

Sur les régions convexes des deux lobules antérieurs du cerveau, les circonvolutions sont petites, peu saillantes et comme ratatinées.

Lorsqu'on cherche à les diviser avec un bistouri, on éprouve un certain degré de résistance, comme cela a lieu lorsqu'on partage un fruit qui n'a pas encore atteint toute sa maturité.

La substance grise des autres lobules est jugée à peu près saine; elle offre seulement sur beaucoup d'emplacements des teintes citrines assez prononcées.

La substance médullaire est indurée au centre des lobules antérieurs; elle est brillante, compacte, difficile à inciser dans toutes les autres parties des hémisphères cérébraux.

Le corps calleux, la cloison transparente, la voûte à trois piliers, les corps striés et les couches optiques sont exempts d'altérations.

Le cervelet, la protubérance annulaire, la moelle allongée, la moelle épinière, sont examinés avec soin; leur consistance, leur texture et leur coloration ne donnent lieu à aucune remarque importante.

Le poumon droit contient dans son épaisseur un certain nombre de foyers purulents qui se trouvent disséminés au-dessous de la plèvre pulmonaire; une certaine quantité de pus épais et verdâtre qui semble contenu dans une membrane de nouvelle formation, comme il le serait dans un kyste, s'échappe de ces foyers au moment où on les incise avec un bistouri. On ne rencontre point de tubercules au sein de cet organe.

Le poumon gauche n'est le siège d'aucune altération.

Le cœur est peu volumineux ; il est soudé très-intimement au péricarde, mais cette espèce de soudure doit remonter à une date très-ancienne.

Tous les viscères abdominaux sont jugés sains.

I. Quelques médecins professent encore aujourd'hui que la manifestation de la périencéphalite chronique diffuse est des plus fréquentes dans les cas d'aliénation mentale ancienne simple. C'est une erreur que j'ai combattue de bonne heure et à laquelle les faits qui m'ont passé journellement sous les yeux depuis trente ans donnent un démenti formel.

II. Par contre, quelques pathologistes paraissent se figurer que les aliénés chez lesquels la parole est d'abord restée libre, la démarche ferme et assurée, et chez lesquels les fonctions de l'intelligence sont d'abord seules lésées, n'ont jamais à redouter l'invasion de la paralysie générale incomplète : cette dernière opinion est tout aussi erronée que celle dont j'ai d'abord fait mention.

III. Il nous arrive souvent d'explorer avec la plus grande attention, pendant cinq à six mois, des aliénés que nous sommes tout étonné de ne pas voir guérir, attendu que les caractères de leur délire nous paraissent des plus simples. Quelquefois l'explosion brusque d'une attaque de congestion cérébrale ou la manifestation d'une gêne évidente de la prononciation viennent ruiner nos espérances, en nous indiquant qu'un travail inflammatoire s'est maintenant établi vers les centres nerveux intra-crâniens de ces malades : il nous paraît évident que l'inflammation ne doit être considérée dans les cas de ce genre que comme un épiphénomène de l'aliénation.

IV. Que si l'on admet que l'état inflammatoire a existé sur ces aliénés dès le début du délire, il faut au moins admettre aussi qu'il n'a porté dans le principe aucune atteinte aux agents de la myotilité, car les fonctions du mouvement étaient certainement épargnées pendant les premiers temps des folies auxquelles nous faisons dans ce moment allusion.

Le bouleversement de la raison a persisté pendant plus de trois ans chez M. Laurent, sans qu'on ait pu constater chez lui la moindre disharmonie, le moindre signe de faiblesse dans les mou-

vements. Pendant les derniers mois de son existence, l'embarras de sa parole, l'incertitude de sa démarche, étaient, au contraire, sensibles et appréciables pour tout le monde : donc, chez lui, un nouveau groupe de symptômes était venu s'ajouter aux symptômes déjà notés d'ancienne date.

V. Les altérations qui ont été notées dans ses cavités intra-crâniennes présentaient un cachet qui décèle une origine inflammatoire.

VI. Les aliénés non paralytiques qu'on s'obstine si souvent à rendre à la liberté avant leur entier rétablissement, et qui sortent des asiles au commencement de leur convalescence, rentrent souvent plus tard dans ces mêmes établissements dans des conditions de paralysie générale affligeantes : l'inflammation est venue alors chez plusieurs d'entre eux s'installer à la périphérie de l'appareil nerveux encéphalique.

VII. M. Eugène, calligraphe à la Chancellerie, a séjourné à Charenton depuis le 4 octobre 1822 jusqu'au 10 juillet 1825. Pendant ses intervalles de raison, on l'a autorisé à travailler dans les bureaux de l'administration, mais son travail a d'abord été souvent interrompu soit par des accès de manie, soit par des accès de lypémanie. A la longue, ses rechutes ont été plus rares et il a pu sortir de la maison.

Après sa sortie, il nous faisait de fréquentes visites : il ne pouvait pas passer pour entièrement rétabli, car il conservait un fond évident de défiance, de bizarrerie et d'orgueil maladif ; mais sa tenue était bonne et il fréquentait journellement, sans s'y faire remarquer, les promenades publiques, les théâtres et les bibliothèques ; ses mouvements n'étaient nullement affaiblis. Il pouvait exécuter à la plume des pages d'une pureté remarquable ; il récitait d'une voix nette des scènes entières de tragédie ; il chantait des morceaux d'opéra d'une longueur fatigante ; aucun indice ne trahissait alors chez lui l'existence d'une paralysie générale progressive. Le 1<sup>er</sup> mai 1852, il est arrêté par la police et ramené à Charenton.

Pour cette fois, non-seulement il est en proie à une excitation maniaque très-marquée, mais il a cessé de s'exprimer avec sa liberté habituelle et il se tient beaucoup moins droit que de coutume. Bientôt il se compare à Talma, à Racine, aux plus grands artistes, et ne marche plus que d'un pas chancelant. En 1855, il a

oublié les vers qu'il avait appris, les opéras qu'il avait l'habitude de chanter, et il meurt, au commencement de 1854, dans un état de démence et de paralysie générale des plus avancées.

Sa pie-mère était le siège d'une infiltration séreuse assez marquée; la face interne de cette membrane était comme soudée, sur toute la périphérie des hémisphères cérébraux, à la couche corticale superficielle. La substance grise était partout molle et de couleur framboisée; la substance médullaire était saignante, traversée par des filaments vasculaires innombrables et dénuée de fermeté. Le cervelet participait à cet excès de coloration, d'injection et de mollesse.

VIII. L'aspect de tous ces désordres ne peut laisser aucun doute sur le caractère inflammatoire du travail morbide qui les avait fait naître, mais ce ne fut qu'après avoir persisté pendant dix années, sous une forme simple, que le trouble des fonctions intellectuelles commença à se compliquer sur ce malade de symptômes de paralysie générale incomplète, et que la périencéphalite chronique vint envahir la superficie et le pourtour de sa masse cérébrale. Les exemples de ce genre ne sont point absolument rares.

SOIXANTE-DIXIÈME OBSERVATION. — Vers l'âge de quarante-cinq ans, époque de la cessation des règles, craintes chimériques que la raison condamne; bientôt symptômes d'un véritable délire dont la durée est courte, qui est remplacé par une débilitation rapide de toutes les facultés mentales, et compliqué de symptômes d'une paralysie générale graduelle: mort à quarante-huit ans. Sérosité purulente et pellicules pseudo-membraneuses dans la double cavité de l'arachnoïde cérébrale, infiltration fibrineuse considérable et épaissement de la pie-mère, injection de son réseau vasculaire. Coloration ardoisée de la substance corticale à la base de l'encéphale, même coloration à l'intérieur d'un certain nombre de circonvolutions cérébrales; teintes rosées et injection de la substance grise sur les régions convexes des lobes cérébraux, dans les corps striés, les cornes d'Ammon, les couches optiques, sérosité trouble et coagulation fibrineuse dans le canal rachidien, induration de la substance médullaire du cerveau.

Madame Françoise, âgée de quarante-huit ans, demeurant à Paris, mariée à un commerçant, mère de plusieurs enfants, a reçu une éducation des plus brillantes. Elle a longtemps fréquenté le monde des littérateurs et des artistes, s'occupant de poésies, dévorant beaucoup de livres d'imagination et publiant pour son compte de nombreux romans. Ses productions, écrites avec facilité, ne lui coûtaient, assure-t-on, aucun effort de travail, aucune fatigue d'esprit. Elle vivait dans un accord parfait avec son mari, aimait beaucoup sa

famille et jouissait d'un calme et d'un bonheur qui ne se démentaient jamais au milieu de tous les siens. Son caractère était prompt, mais doux et affectueux; sa santé physique ne laissait rien à désirer.

A quarante-cinq ans moins quatre mois, cessation presque subite et définitive de l'écoulement menstruel. Presque aussitôt, disposition involontaire à la tristesse, appréhensions instinctives qui font craindre à madame Françoise que son mari ou ses enfants ne soient ravis à sa tendresse. Elle n'ignore pas, elle apprécie très-bien que ses craintes sont aussi puérides que chimériques, mais sa volonté n'a plus assez de force pour dissiper complètement les nuages qui viennent par instants assombrir son imagination.

A quarante-cinq ans, symptômes définitifs de délire. Madame Françoise tombe dans la plus grande anxiété aussitôt qu'elle cesse d'avoir ses proches sous les yeux; elle se livre alors à des lamentations ridicules, répétant jusqu'à satiété qu'elle ne les reverra plus, qu'ils ont probablement été engloutis dans quelque abîme, qu'ils ont pu être anéantis par la foudre, bien qu'il n'ait pas tonné. Le caractère de cette dame a cessé d'être confiant; sa physionomie exprime l'inquiétude.

A quarante-cinq ans et demi, cet ensemble de symptômes persistant, madame Françoise est placée dans une maison d'aliénés, où ses conceptions déraisonnables disparaissent d'une manière assez rapide. Déjà on était porté à la considérer comme entièrement rétablie parce qu'elle était rentrée dans ses habitudes de raison; mais un examen plus attentif apprit qu'elle était menacée au contraire d'une affection cérébrale des plus graves. Il ne fut pas difficile de constater en effet que sa parole était par moments très-embarrassée et qu'elle n'articulait plus nettement comme autrefois un assez grand nombre de syllabes. Madame Françoise jouissait d'ailleurs d'une santé parfaite; l'ensemble de ses mouvements s'accomplissait sans la moindre irrégularité.

A quarante-six ans, les habitudes et les actions de madame Françoise indiquent qu'elle jouit de la plénitude de sa raison; son jugement est sain, ses idées sont saines et bien enchainées; elle est pleine de tendresse pour son mari, pour ses enfants, de sollicitude pour ses amis; cependant elle trouve que son intelligence baisse, que ses conceptions manquent maintenant de variété, de

promptitude et d'éclat, que sa mémoire ne la seconde plus comme elle le désire : cette appréciation n'est malheureusement que trop fondée, et madame Françoise n'a certainement plus la même portée dans l'intelligence que par le passé.

Pendant le cours de sa quarante-septième année, augmentation progressive et considérable de la débilitation des facultés mentales, embarras toujours croissant de la parole, commencement de pesanteur dans la démarche, défaut d'adresse dans les doigts des mains.

Pendant le cours de sa quarante-huitième année, attention nulle, oblitération de la mémoire et de la sensibilité morale, incapacité intellectuelle de plus en plus marquée, plus de prévoyance, de spontanéité dans les déterminations, nuls soins de propreté, symptômes de faiblesse très-marqués du côté des membres abdominaux, dégradation physique et morale pénible à constater : cette malade est devenue maintenant capricieuse et déraisonnable ; elle pousse des cris et donne des signes d'impatience lorsqu'on s'occupe de sa tenue et de ses besoins.

Madame Françoise a succombé à quarante-huit ans ; elle a cessé de se lever six semaines environ avant sa mort, et depuis longtemps déjà son siège était couvert d'énormes escarres. L'anéantissement de ses facultés intellectuelles et affectives était poussé alors aussi loin que possible. Ses bras ne se déplaçaient qu'avec lenteur, ses jambes ne pouvaient point supporter le poids du corps, tout le système musculaire était frappé d'impuissance, et la déglutition était devenue à peu près impossible : la démence et la paralysie générale avaient donc atteint alors, chez madame Françoise, leurs dernières limites.

AUTOPSIE CADAVÉRIQUE. — Taille petite, proportions régulières, cheveux noirs, peau brune, escarres considérables et désorganisation profonde dans toute la partie inférieure du dos.

Les os du crâne, quoique minces, opposent une résistance considérable à l'instrument qu'on emploie pour les briser.

Au moment où l'on renverse à droite et à gauche les lambeaux de la dure-mère cérébrale, après avoir pratiqué sur cette membrane une double incision qui suit le parcours de la grande faux du cerveau, il s'écoule de la grande cavité de l'arachnoïde environ deux cents grammes d'une sérosité trouble qui se trouve mélangée à

des filaments et à des pellicules de fibrine récemment coagulée.

La pie-mère, examinée à travers le feuillet viscéral de l'arachnoïde, dans les régions supérieures et latérales de chaque hémisphère cérébral paraît infiltrée par un produit trouble, grisâtre, en apparence concret, qui est comparé par les uns à du pus, par les autres à de l'albumine à demi coagulée, mais qui nous paraît surtout composé de fibrine : cette même membrane présente une épaisseur considérable.

Un état d'infiltration, en tout semblable à celui qui vient d'être décrit, s'observe encore sur toute la base du cerveau.

Sur cette même région, la surface extérieure de chaque hémisphère a pris une teinte brune tirant sur le verdâtre. Une portion du cervelet, les deux pédoncules du cerveau, le trajet des fentes cérébrales, les circonvolutions sur lesquelles reposent les nerfs olfactifs, l'entre-croisement des nerfs optiques, réfléchissent maintenant une couleur ardoisée qui s'avance aussi sur les côtés de chaque lobe cérébral, en suivant le parcours des deux scissures de Sylvius : cette couleur n'est point modifiée par des lavages répétés.

La pie-mère est très-vasculaire, et les nombreux vaisseaux qui entrent dans sa texture sont distendus par du sang : on la détache partout et sans aucune difficulté de la périphérie du cerveau.

La substance corticale superficielle a conservé partout sa consistance normale ; sur les régions supérieures et convexes des lobes cérébraux elle offre, lorsqu'on l'incise à une certaine profondeur, des reflets roses très-prononcés. Dans les cornes d'Ammon, sa couleur est framboisée, ainsi que dans les couches optiques et dans les corps striés.

A la base de l'encéphale, la substance corticale est d'une couleur ardoisée dans ses couches profondes comme à l'extérieur. Ses petits vaisseaux eux-mêmes réfléchissent une teinte noire qui leur donne l'apparence de crins enfoncés dans l'épaisseur de la substance nerveuse.

La substance médullaire est endurcie au centre de chacun des lobes cérébraux ; elle oppose une résistance très-marquée à l'action du bistouri dans le voisinage des grands ventricules ; les vaisseaux qui s'y trouvent répandus en grand nombre sont injectés ; elle offre sur plusieurs points des nuances rosées.